

[Text]

I know that many members of the committee will want to ask further questions. Two members of the committee, I know, need to leave before the meeting is over. I am going to first of all recognize Mr. de Corneille and then Mr. Attewell, but before turning to them, I would just like to get the advice of members of the committee about an allocation of time. How do we divide up the time now? When would you like to terminate—4.30 p.m., 4.45 p.m. or 5.00 p.m.? What would you say?

Mr. Reid: I would think we will continue as long as there is active participation.

The Chairman: Could we then say we will strive for about 10 minutes each?

Mr. de Corneille: First of all, I think we are all thankful to God that you are safely here, that you are in our midst and delivered from the agonies and tortures of your confinement and oppression. I am sure that you are, at the same time, happy with your own deliverance but thinking of the problems that others are still facing in prisons and in psychiatric hospitals.

I wondered if you could share with us what happened after you were released from prison, or from the psychiatric hospital, most recently, this year. Were you allowed to go to your home? Were you able to make contacts with people in the church and were you still being interviewed by Soviet authorities or being watched or monitored? What happened after you were finally released? Can you give us a little picture of that?

Mr. Terelya (Interpretation): First of all, let me say that our release was being prepared for approximately half a year.

There was an attempt to break the people in that last six months. We were given better food. The ones who gave the greatest opposition were sent to the central clinic, were given white bread and milk. We understood that something was going on in the world, because in the Soviet camps everything is held secret and people who are sitting in a neighbouring cell do not even know what is going on in a given cell.

A television was brought into the room and once a day we were allowed to watch it for half an hour—the political program. We understood that in the Soviet Union something was going on. At the same time, the representative of the central committee, representatives of the higher echelons of the KGB, we worked with them individually. I was asked one thing, to sign a declaration that I was sick, and I asked the Presidium of the Supreme Soviet to allow my release. That happened over a period of half a year. I said no, if I were not rightly accused in the first place you should release me because of that.

• 1555

A professor from Mirgorod, Buldejar by name, was allowed into the camp. He said this: if you do not sign a statement the authorities will not be able to enter into

[Translation]

Je sais que bien des membres du Comité ont d'autres questions à poser. Deux de nos membres doivent partir avant la fin de la réunion. Je vais d'abord accorder la parole à M. de Corneille, puis à M. Attewell, mais avant, j'aimerais que nous nous entendions sur la répartition du temps. Comment voulez-vous répartir le temps? Quand voudriez-vous terminer la réunion; à 16h30, 16h45, 17 heures? Qu'en pensez-vous?

M. Reid: Je pense que nous devrions poursuivre tant que la discussion ne sera pas terminée.

Le président: Alors pourquoi pas 10 minutes pour chaque intervenant?

M. de Corneille: D'abord, je pense que nous sommes tous reconnaissants envers Dieu que vous soyez là en sécurité, que vous soyez parmi nous et délivrés des souffrances et des tortures que vous avez subies dans les camps et prisons. Je suis convaincu que même si vous êtes heureux d'avoir été libérés, vous pensez toujours aux problèmes de ceux qui sont toujours internés dans des prisons et hôpitaux psychiatriques.

J'aimerais que vous nous décriviez ce qui s'est passé après votre sortie de prison ou de l'hôpital psychiatrique tout dernièrement cette année. Avez-vous pu regagner votre foyer? Avez-vous pu prendre contact avec des gens de l'Église, ou les autorités soviétiques ont-elles continué à vous suivre ou à vous surveiller? Qu'est-il arrivé après votre mise en liberté? Pouvez-vous nous expliquer un peu ce qui s'est passé?

M. Terelya (interprétation): Tout d'abord, je dois dire que nous avons été libérés après une préparation d'environ six mois.

Au cours de cette période, on a tenté de nous briser. On nous a mieux nourri. Ceux qui manifestaient la plus grande opposition furent envoyés à la clinique centrale où ils ont reçu du pain blanc et du lait. Nous savions qu'il se produisait quelque chose dans le monde, parce que dans les camps soviétiques, tout est gardé secret, et même les voisins de cellule ne savent pas ce qui se passe dans la cellule d'à côté.

Un téléviseur a été installé dans la chambre, et nous avons le droit d'écouter une demi-heure par jour l'émission politique. Nous avons compris qu'il se passait quelque chose en Union soviétique. En même temps, nous travaillions avec le représentant du comité central, des représentants des échelons supérieurs du KGB. On m'a demandé de signer une déclaration que j'étais malade, et j'ai demandé au Praesidium du Soviet Suprême de permettre ma libération. Cela s'est passé au cours d'une période de six mois. J'ai refusé, leur disant qu'ils devraient me libérer puisqu'ils m'avaient accusé à tort au départ.

Un professeur de Mirgorod, du nom de Buldejar, a été autorisé à entrer dans le camp. Il a dit ceci: «si vous ne signez pas une déclaration, les autorités ne pourront